

Ça marche à La Madelaine-sous-Montreuil (62)



1



3



5



2



4



6

1 Après la naissance de leur fille polyhandicapée, Élodie et Louis Dransart ont créé ces gîtes de repos pour les familles d'aidants.

2 Andréa, la fille d'Élodie et Louis est décédée en mai dernier, à l'âge de 8 ans.

3 Christelle et David Guillot sont venus se ressourcer avec leur fille Kendra.

4 L'ancienne ferme abrite désormais une salle sensorielle, de la balnéothérapie...

5 et 6 Mathieu (sweet blanc), venu avec sa mère Bénédicte (tee-shirt vert), est accueilli par Louis, le fondateur. Une auxiliaire de vie s'occupe de lui, six heures durant.

SOLIDARITÉ Une bulle d'air pour les aidants

À la Madelaine-sous-Montreuil, les chambres d'hôte Les Bobos à la ferme accueillent des aidants en quête de répit et offrent un espace de bien-être à leur proche en situation de handicap.

ATABLÉE SUR SA TERRASSE devant l'entrée de son gîte, Murielle Goubert respire. Sa fille, Kérenna, vient de partir pour une balade dans les marais, accompagnée d'une auxiliaire de vie. La maman de 52 ans va pouvoir s'offrir trois heures de détente. « Je vais prendre un peu de temps pour moi », dit-elle, profitant d'un rayon de soleil malgré le temps estival mitigé. Âgée de 22 ans, Kérenna est atteinte de déficience

motrice et intellectuelle depuis sa naissance. Murielle endosse la double casquette de mère et d'aidante : « Je m'occupe d'une personne complètement dépendante. Si je ne m'accorde pas de pause, à quel moment vais-je pouvoir le faire ? »

Pour se ressourcer, Murielle a loué un hébergement aux Bobos à la ferme, à la Madelaine-sous-Montreuil (Pas-de-Calais). Le lieu est devenu, au fil des années, un modèle en matière

de répit pour les aidants en France. Un projet nourri de l'histoire personnelle des deux fondateurs, Élodie et Louis Dransart, parents d'Andréa, une petite fille polyhandicapée, décédée en mai dernier, à l'âge de 8 ans. À la naissance d'Andréa, la vie de ce couple originaire de région parisienne change radicalement. Leur fille souffre d'une maladie orpheline et neuro-dégénérative. Comme pour beaucoup d'aidants, concilier un emploi à temps plein et la lourde prise en charge d'Andréa leur est devenu impossible. Élodie quitte donc son emploi dans l'économie sociale et solidaire ; Louis, son boulot de directeur d'établissement social.

La famille décide de s'installer dans ce coin du Pas-de-Calais, où Louis a grandi, et y achète une ferme en ruine qu'elle restaure. « Avec le recul, c'était un défi complètement fou, raconte Louis. Sans revenus, on s'est dit : "foutu pour foutu, on y va !" Notre mantra était : construire pour se reconstruire. » Pari gagné. Le lieu devient en 2016 Les Bobos à la ferme, un lieu d'accueil dédié aux aidants et à leurs proches, qui sont 9,3 millions en France, selon la Direction de la recherche des études de l'évaluation et des statistiques (DREES). « On avait à cœur d'imaginer une solution pour eux », confie Élodie.

Six heures de liberté

À peine a-t-elle pris possession de son logement que le visage de Bénédicte Lambertyn s'illumine. Accompagnée de son fils, Mathieu, atteint du syndrome d'Angelman, cette retraitée de 65 ans pose ses valises pour la deuxième fois dans la ferme. Elle y passe une semaine. Mathieu sera pris en charge par une auxiliaire de vie à raison de six heures par jour. « Je n'ai jamais trouvé un endroit aussi adapté pour nous, témoigne cette mère de

Les recettes du succès

Du sur-mesure

Les familles bénéficient d'un séjour quasiment clé en main. En amont des réservations, Les Bobos à la ferme recueillent les besoins des aidants, en termes de matériel et de relais humains, afin de limiter au maximum leur charge mentale pendant leur séjour.

Un tarif adapté

Le prix de la location varie en fonction des ressources des aidants et des aides auxquelles ils ont droit. Là aussi, l'équipe s'occupe de rechercher les financements adéquats. De quoi soulager égelement du côté de l'administratif.

Un ancrage local

Si les familles séjournant à La Madelaine-sous-Montreuil viennent de toute la France, au quotidien, le lieu accompagne près de 100 familles d'aidants du territoire.

famille originaire d'Amiens, qui élève seule son fils. Les centres pour les personnes en situation de handicap dégagent souvent quelque chose d'hospitalier. Ici, on se sent comme tout le monde, ça fait du bien. »

Un quotidien transformé

Une atmosphère de cocon accentuée par l'aménagement du site et les installations mises à disposition pour les familles. Ces dernières peuvent notamment profiter d'une salle sensorielle, d'un espace de balnéothérapie ou d'un potager niché au cœur d'un écrin de verdure. « Le quotidien est difficile à la maison, reprend Bénédicte Lambertyn. Après notre premier séjour, ici, Mathieu et moi sommes repartis plus zen, c'est ce qui nous a poussés à revenir. »

En huit ans d'existence, le projet est devenu un modèle. En mai dernier, Les Bobos à la ferme ont même reçu la visite de la ministre déléguée chargée des personnes âgées et des personnes handicapées, Fadila Khattabi. « C'est un lieu dans lequel on est comme à la maison, un endroit vraiment magique. Ce n'est pas un établissement fermé, aux murs blancs et gris, où tout est triste », a-t-elle déclaré en visite sur place, saluant « un projet innovant et inspirant ». Aujourd'hui, l'équipe des Bobos comprend près de dix salariés, sans compter la douzaine d'aidants bénévoles et les partenaires. Chaque année, le taux de remplissage des gîtes grimpe. Et à l'instar de Bénédicte Lambertyn et de Murielle Goubert, beaucoup de familles renouvellent l'expérience. « Maintenant, nous avons du mal à nous voir ailleurs en vacances », confient les deux aidantes. ■

Simon Henry, photos Stéphane Dubromel pour Le Pèlerin